

En fait, c'est Albert  
~~Frank~~ que je connaissais  
depuis bien des années qui me  
demanda de travailler avec  
les Francs Tireurs et les Partisans  
Français ~~FTF~~

J'appartenais alors au mouvement ~~FTF~~  
avec lequel, ~~avant~~ ~~après~~ ~~je~~ ~~plus~~ ~~"régulièrement"~~ je n'ai  
jamais travaillé ~~avec~~ ~~lui~~ ~~plus~~ ~~à~~ ~~Paris~~ ~~avant~~  
~~la~~ ~~libération~~.

Mon rôle, défini par Albert était alors bien simple:

~~J'ai~~ ~~eu~~ ~~pour~~ ~~mon~~ ~~travail~~ ~~de~~ ~~faire~~ ~~des~~ ~~travaux~~ ~~de~~ ~~secours~~ ~~à~~ ~~l'hôpital~~ ~~de~~ ~~Tulle~~, ~~fournir~~  
~~des~~ ~~matériaux~~ ~~aux~~ ~~médicaments~~ ~~et~~ ~~me~~ ~~occuper~~  
~~éventuellement~~ ~~des~~ ~~plâtres~~ ~~pour~~ ~~soigner~~ ~~les~~ ~~malades~~  
ou "opérer" le blessé.



Trivite, j'eus des contacts fréquents avec ~~Sudier Pierre (Seirvin) et à partir de ce moment, ce fut lui qui m'alerta chaque fois qu'il fut nécessaire d'intervenir.~~

~~C'est à partir de ce moment aussi que j'entrai en contact avec C. V. L. L. responsable des Front National pour les tâches accomplies alors un travail qui m'avait rien à voir avec le service médical. Il n'y avait donc pas alors de service de santé proprement dit.~~

2 Mais dans les compagnies il est difficile de faire le travail, au risque d'infliger certains moments, les médecins faisaient leur devoir chaque fois qu'ils étaient sollicités.



Le hasard le fait être médecin  
et le destin de sa vie, le renforcement,  
d'années par l'été et l'hiver et l'été l'hiver

Toutefois cela est compréhensible

Les responsables des maquis préféreraient

à advenir à ceux qui étaient

On s'occupait d'ailleurs qui étaient que

passer et avaient avec bonne

volonté avec enthousiasme, accepté

le risque et les responsabilités morales

le ~~cas de~~ ~~maquis~~

À Tulle, à Ussel, à Claviers, les

chirurgiens étaient prêts à recevoir les

blesés ~~(Lacoste Roussel Fontaine)~~

~~(M) (L) (P) (S) (T) (U) (V) (W) (X) (Y) (Z)~~

Il y avait aussi les inévitables plaies infectées les  
panaris les fractures les blessures involontaires par balles  
Quelques extractions de projectiles furent faites sous  
anesthésie locale grâce à la petite troupe partative que je  
m'étais constituée.





Il fallut avoir recours à une paire de bœufs.

~~On l'a porté sur le Dos de l'âne et on l'a porté sur le Dos de l'âne  
à la fin de la randonnée furent corvées en  
un temps très bref. On a été très vite à la  
cuisine de l'âne, rapidement finie.~~

~~Dans la ferme notre camarade était sale,  
son cou de soufre, mais bien vivant.  
Il s'agissait d'un solide gaillard, l'accent  
caennais, à la figure encore poupine, l'œil  
froid et furieux de s'être laissé torpiller par un tel.~~

~~Il nous accueillit avec joie, mais se  
montra inquiet de cette évacuation  
à la fin du jour, il le savait, la gestapo  
le fera jeter jusqu'à ce qu'il le retrouve.~~

L'état de la blessure était  
difficile à juger: orifice  
d'entrée déjà refermé, épanchement  
pleural avec hémithorax probable,  
quelques hémoptysies, mais apparemment  
pas de danger immédiat.

5  
Après une injection de morphine et  
quelques bonnes paroles, le retour sur  
Tulle fut entrepris et le voyage se  
passa sans incident, mais non  
sans une certaine appréhension.



~~A l'hôpital tout était prêt pour  
l'adieu et le camouflage.~~

~~On constata que la balle se trouvait  
dans la partie périphérique du poumon  
et, comme cela s'était fait pendant la  
guerre de 14-18, elle fut abandonnée à son  
sort, tandis que la plèvre s'isolait l'épanchement.~~

~~Quelques jours plus tard Tigre quittait l'hôpital  
par la même filière et rejoignait son groupe de combat.~~

~~L'épilogue de cette histoire se situe en 1950, à  
l'hôpital Foch de Suresnes, où je procédais enfin  
à l'extraction d'un projectile malgré  
devenu insupportable.~~

~~Pendant ce temps dans les maquis  
un certain nombre de postes de secours  
s'étaient organisés conjointement avec la  
fluctuation des groupes de combats.~~

~~Un certain nombre de médecins et d'étudiants en médecine  
avaient rejoint les rangs des maquis, ou bien se trouvaient  
dans une position plus ou moins clandestine, réfugiés dans des  
villages breziens.~~

Un certain nombre « d'infirmières » furent  
aussi constituées où ces amis pouvaient venir  
éventuellement soigner les malades. Traiter les  
panaris, ou éventuellement les fractures. Mes  
souvenirs sont moins exacts sur ce point, mais  
il est facile avec les camarades locaux de  
retrouver l'implantation de ces petits postes  
de secours.





Très vite cet homme sut se faire aimer  
et respecter. Aimable, courtois, mais  
ferme, actif et précis, c'était un  
excellent chef d'équipe (Philippe [?])

~~Philippe [?]~~, j'orientai la conversation  
sur la Résistance, et les maquis et  
quelque jours plus tard il me dit tout à trac :

(« Je suis à ta disposition pour tout  
(réf. Uta [?]) »)

Je fis les ouvertures nécessaires, sans plus.

Mais j'avais un solide partenaire dans la place.

~~Après [?], j'avais [?] et [?], [?] qui  
contactait [?] avec la Région.~~

Serge (Salene) m'avait demandé alors de  
structurer le département et de préparer  
des hôpitaux clandestins destinés à doubler  
ou à remplacer les hôpitaux de la [?]  
jalonnant la Nationale 89, afin de parer  
toute éventualité.

Pour avoir une fonction véritablement légale, je me fis  
nommer Interne Résident à l'hôpital. Mon ami d'études  
Pierre Carlier vint renforcer l'équipe. Carlier, bien entendu,  
était prêt à passer des qu'il le faudrait à l'illégalité.

8





~~Vous étiez arrivés tous les deux à l'intervention, mais  
vous étiez restés en position dans les tranchées et  
il n'y avait pas de danger, toujours et toujours.~~

Sur place, nous opérons, on peut dire,  
tout ce qui se présentait et surtout  
des allemands. La garnison  
allemande de Tulle faisait des sorties en  
direction de Brive, de Tulle, de Périgueux,  
de Limoges.  
Les soldats blessés au cours des accrochages  
étaient en plusant du temps ramenés à  
l'hôpital de Tulle. C'était pour  
nous l'occasion de « prendre la  
température » de la troupe  
ennemie et parfois même  
de recueillir des renseignements,  
au moment même où commençait  
à agir le penthotal (résumé de vérité).

9





Nous avions ~~réalisé~~ rapidement  
réalisé que le docteur Schmidt,  
notre ennemi officiel, était en  
même temps un honnête homme.

~~Il faut être sûr par la suite, se débarrasser par les soins de  
allemands, et de faire les de voir tomber sans qu'on  
qui il devait parler.~~

Quant à nous nous ne perdions  
aucune occasion de saper son  
moral, sachant qu'il  
devait, dans sa garnison,  
parler avec les autres officiers.

~~Le docteur Schmidt nous perdait par  
nos actions, par la chirurgie avant  
la guerre, plus de cinquante ans, que  
ce n'est pas un homme de son âge, qui se soit par  
le docteur Schmidt, les hommes sont été imprudents,  
qui ont été les uns, les autres devant être regardés  
et être les autres, comme les autres, les  
marchés sont les combattants et l'Allemagne  
était la guerre par la guerre, la guerre, la guerre,  
moral que les puissances, soit combattre, soit compris par des effets.~~



Si bien qu'un soir, alors que nous venions  
avec Bolo et Carlier d'opérer une demi-douzaine  
de blessés du coup de main de Corvill, il  
se tourna vers moi en souriant, claqua  
légèrement les talons et me dit: « Il  
est peut-être temps maintenant que vous  
alliez soigner les vôtres. »

~~Je raconte cette histoire pour montrer comment se forgea  
peu à peu l'état d'esprit qui devait faire de ce  
médecin allemand une des figures marquantes de l'affaire  
de Tulle, pendant les pendaisons.~~

~~Et je sais qu'il est ~~revenu~~ le jour de voir le  
médecin de rendre hommage à ces hommes qui  
fut son pénible pendant les événements de Tulle,  
sans limiter le massacre de Corvill par le 8 et le 9 août.~~

~~Je fus et je joins en annexe le rapport que fit  
Schmidt, alors qu'il était prisonnier à Tulle et que  
je suis particulièrement intéressé. Le rapport me fut  
soumis en 1945 par le MGI, qui avait de prisonnier  
et j'appuyai la demande de Schmidt pour une  
libération anticipée.~~

~~J'avais en effet l'intention de le faire prisonnier  
le 16 août 1944, quand la garnison allemande capitula  
au Lycée. Je puis lui écrire dans la mesure du possible  
les renseignements de sa condition de captif.~~

je l'autorisai à circuler librement,  
comme mon prisonnier sur parole  
et j'eus le plaisir de le faire  
libérer. Il le méritait.



Du côté plan militaire et homme  
n'avait jamais trahi son honneur  
~~XXXXXX~~ mais il avait pratiqué  
la solidarité médicale ~~XXXXXX~~  
les frontières les brésiliens les politiques  
~~XXXXXX~~ n'avait fait delivre ceux  
l'aimer-passer, dont voici la photocopie  
Grâce à ces l'aimer-passer je pus  
librement circuler dans tout le  
département, utilisant des véhicules  
souvent importants dans les  
périodes de couvre-feu les véhicules  
~~me permettait de travailler en~~  
médicaments en matériel chirurgical (1)  
Les différents postes de secours et les  
deux hôpitaux clandestins du maraquis  
celui de Jaram et celui de Brigouze.

13

(1) et parfois en armes



Médecin - Lieutenant Dr Heinz Schmidt

Idle, n° 201/115

Dépôt 123 - Tulle (Corrèze)

Monsieur le Capitaine  
Commandant le dépôt 123

J'ai l'honneur de vous soumettre la déclaration  
suivante avec prière de la faire suivre si vous  
le jugez utile, au grand chef pour donner réponse  
de la résolution de la garnison de Tulle aux FFI.  
Étant depuis cette époque jusqu'au début juillet 1945  
seul médecin du camp, et pensant avoir toujours  
rempli mes obligations professionnelles à la satisfac-  
tion de tous, aussi bien envers le P.O. que le personnel  
du dépôt, j'ai pu me consacrer à l'étude  
de la médecine sans interruption.



Je suis né le 6 décembre 1913  
à Rayence. Jusqu'au jour de ma mobilisation  
le 1er novembre 1939 j'habitais à l'hôpital de la  
ville de Rayence où j'exerçais ma profession  
de médecin en tant que fonctionnaire attaché  
de cet établissement. Aujourd'hui Rayence est  
le siège d'une préfecture nouvellement formée et  
possède trois certainement étant sur le territoire  
de l'occupation française, une forte garnison de  
troupes françaises. De ce fait l'hôpital qui  
compte environ 1200 lits est certainement occupé  
en partie pour ces troupes d'occupation. Je  
désirerais donc savoir s'il serait possible  
de me faire reprendre mon ancienne place  
dans cet établissement.

J'offre ainsi ma collaboration active à  
l'administration des troupes françaises, car j'espère  
de cette façon pouvoir les aider virtuellement  
~~à l'administration de l'hôpital de Rayence~~



L'acceptation de ma demande me ramènerait  
de plus au sein de ma famille qui habite  
l'Alsace. ~~De fait de mon retour en France depuis 40  
je n'ai pu faire connaître cette demande.~~

Depuis mai 40 jusqu'à la reddition de mon bataillon,  
où j'ai toujours exercé ma profession en tant que  
médecin-lieutenant, j'ai passé dans pas mal de  
villes françaises. Partout où le bataillon a été  
stationné plusieurs mois, comme cela a été le cas à  
Besançon (Départ. Doubs), Nevers (Départ. Nièvre) et  
Tulle (Départ. Corrèze), et où j'ai été en contact  
avec les médecins français de ces villes ainsi qu'avec  
toute la population civile j'ai toujours travaillé  
avec des personnes de la façon la plus cordiale  
et je suis sûr qu'ils m'attesteraient la volonté.

De fait de mon retour en France, plus de 40 ans  
et mon contact étroit que j'ai toujours eu avec  
des parents habitant Strasbourg et surtout je connais  
l'armée française et la volonté de toute la Nation.





Ainsi j'ai décidé de prendre contact  
avec le mouvement "maquis" ce qui peut  
être prouvé par plusieurs personnes de Tulle de  
ma connaissance. (Après quelques références:  
~~Dr TOTY, en médecin-chef des FTF (à la Corbière)~~  
~~le docteur, Commandant Bousquet, ex médecin-chef~~  
~~de la place de Tulle, le médecin Commandant~~  
~~Bernard, l'actuel médecin-chef de la place de Tulle,~~  
~~le directeur de l'Hôpital Saint de Tulle et Monsieur~~  
~~Jean Piccard Tulle. Il me en 4 septembre, qui~~  
~~fut le premier chef du cabinet de la Préfecture de la~~  
~~Corbière après la libération de cette ville par les FFI~~  
~~août 1944).~~

Bien que on peut-être faire que j'étais  
médecin-chef de la garnison allemande de  
Tulle durant la malheur qui frappa cette ville  
lors de la genoussion de 100 de ses habitants par la  
division des SS "Das Reich" je n'en ai pas un seul ennemi  
personnel.



~~La raison de ce qui est arrivé durant toute ma  
existence, j'ai toujours été d'abord médecin et  
humanitaire et ensuite je pose la question de la  
nationalité.~~

J'ai toujours ordonné à mes infirmiers de soigner  
immédiatement les "maquis" qui pourraient rester  
sur place dans les engagements entre ceux-ci et  
troupes allemandes, bien que je n'ai jamais eu d'ordres  
semblables de mes supérieurs. Ceci déjà alors que les  
"maquis" étaient encore considérés comme terroristes  
et non troupes régulières. Ils n'ont été reconnus  
qu'en suite début juillet 1944.

À la fin des engagements entre des "maquis" je  
revins à Tulle avec plusieurs blessés allemands  
qui furent opérés à l'hôpital Tulle de Tulle.

Parmi les médecins opérants se trouvait aussi le  
docteur Toty, ex médecin-chef de FTPF de la Corrèze,  
à qui je révélai aussitôt le lieu de l'engagement  
et à qui je délivrai un sauf-conduit pour lui  
permettre de circuler la nuit à bicyclette, et porter  
ainsi secours à ses camarades.



Surtout pendant les journées du 7, 8 et 9 juin 1944  
alors que les "maquis" nous attaquèrent, puis furent rejetés  
par l'arrivée de la division SS "Das Reich", je travaillais de  
la façon la plus cordiale avec les médecins déjà cités.

~~Quand le 9 juin le chef-major de la division SS prit la  
décision d'exercer des mesures de représailles envers la population  
bellesse à cause de l'attaque des "maquis", je me suis  
fixé le point de me souvenir :~~

En ma qualité de médecin-chef de la place de Tulle, j'ai été  
appelé deux fois auprès du médecin-chef de la division SS  
à l'Hotel Moderne où l'on m'a demandé si j'avais  
remarqué des mutilations sur les cadavres de mes camarades  
tombs la veille. Par une telle déclaration, on voulait  
essentiellement justifier la pendaison de 250 otages. Je lui  
répondais que premièrement, pendant l'attaque, nos  
blessés conduits par un infirmier avec le brancard  
croix rouge ont pu traverser la ville sans être  
inquiétés, et qu'à l'hôpital ils furent soignés  
immédiatement par des médecins français ; deuxièmement



que des séminaristes du Grand Séminaire de Tulle  
avaient aidés aux transports des blessés graces et des morts,  
et qu'enfin je n'avais jamais vu aucun cadavre inutile  
des trois quarts de morts qui j'avais pu voir. Si

~~si d'autres se fussent permis de voir les malades, si j'avais  
des gens qui ne m'auraient pas permis de telles affirmations  
n'étant pas médecins et par conséquent, par quel droit  
de juger des plaies et blessures (ceci je l'ai certifié  
par écrit au président de la Société des Femmes de Tulle).~~

Par suite de cette déclaration énergique de ma part,  
on a renoncé de perdre 250 hommes et l'on a fixé  
le nombre seulement à 100. Je n'avais aucun  
pouvoir de protester contre cette nouvelle mesure et  
je ne pus choisir qu'en toute hâte parmi le grand  
nombre d'armes à la Manufacture d'Armes c'est à dire les médecins, les  
pharmaciens, les fonctionnaires municipaux etc.



En plus, on me demanda le nombre, les noms  
et les adresses des "maquis" blessés se trouvant à  
l'hôpital le 9 juin afin de les faire fusiller et  
de prendre les représailles habituelles envers leurs familles.

Après avoir vu le directeur de l'hôpital et l'ayant  
assuré sur ma parole d'honneur que rien m'arriverait  
à ces blessés je fis savoir au médecin-chef de la division  
SS "Das Reich", qu'il s'agissait de 36 "maquis" blessés.

~~Et même temps je lui fis la déclaration solennelle~~  
~~et catégorique que je ne tolérerais sous aucun~~  
~~prétexte en tant que médecin-chef de la place~~  
que les SS pénètrent dans l'hôpital pour se venger  
sur les "maquis" blessés qui s'étaient comportés d'une  
façon si impeccable envers mes blessés de la veille.

J'ajoutai même de faire une telle déclaration  
parce que la division SS "Das Reich" n'avait pas  
le pouvoir de me destituer puisque je dépendais  
uniquement de services militaires supérieurs à Limoges  
et à Clermont-Ferrand. Le médecin-chef de

8



~~Cette direction SS m'a fait rien à objecter à mon point  
de vue et de l'ordre. L'accès à l'hôpital à tous  
des hommes de façon que des "maquis" blessés  
y restaient sans être dérangés.~~

J'ai toujours eu pitié des habitants de Tulle  
si durement éprouvés par les pendaisons et je me  
suis efforcé depuis de leur offrir une contre-partie  
aussi grande que possible en procédant d'une  
manière très généreuse lors des visites médicales  
des STO (Service de Travail Obligatoire).

~~Comme témoin j'ai vu l'acte de pendaison de  
la République à Armes le docteur Bouquet, Jules,  
et René Jean Dupré.~~





L'incendie de la ville de Tulle tout entière  
par suite des bombardements et des coups de feu  
aurait été inévitable. Je ne mentionne de Larbier fait  
cette phrase qui correspond à la vérité mais que je ne  
peux pas dire que des terroirs allemands et non des français.

Tout le reste de ma rédaction peut être insérée  
comme convenable à la suite par les terroirs allemands  
et les ci-dessus.



72



Je me déclare prêt à faire des conférences  
à Mayence sur la résistance et les journées déplorables  
du 8. et 9. Juin

se terminant par le crime épouvantable de la pendaison  
des 100  
par la division SS "Das Reich" crime à auquel  
j'ai assisté comme témoin oculaire. Comme membre  
d'une famille d'une bonne et vieille réputation  
de Mayence, je crois être qualifié d'améliorer les  
relations franco-allemandes par des conférences, plutôt  
que par des discours des propagandistes français.

Ceci créera sans doute une base solide en vue  
du rapprochement entre la Rhénanie et la France.

73  
12



J'espère avoir démontré par ces lignes que la normalisation  
des relations franco-allemandes me tient à cœur  
et que j'ai fait mon possible pour la réaliser.

Je termine, mon Commandant, en vous  
demandant encore une fois de bien vouloir remettre  
ma demande de mutation à l'Hôpital de la ville  
de Metz, aux bons soins respectifs.

Veuillez agréer, Mon Commandant,  
l'expression de ma plus haute considération

A Schmidt

Tulle La Tronville, le 17 août 1945



Centre Militaire de désinfection  
et de désinsectisation  
de 1<sup>re</sup> Place

Nomenclature du Matériel de cuisine prêté par  
l'Ecole Technique du Centre de Désinfection  
et pris en compte par le 2<sup>e</sup> ème Cie du Bataillon Moudour  
( Caserne Lavy )

- 10 leuches pour le service
- 1 grande fourchette à rôtir
- 6 plaques à rôtir
- 1 plaque à frites
- ~~1~~
- ~~2~~
- ~~1~~
- 1 couteau à pain
- 1 petite poêle à frire
- 3 cruches de 2 litres métal
- 1 cruche de 4 litres métal
- 5 grandes cruches à bec
- 5 carafes verre
- 5 papiers à pain carrés
- 2 papiers à pain ronds
- 6 salières
- 60 bols
- 60 verres
- ~~1~~
- ~~1~~
- ~~1~~
- ~~3~~
- ~~1~~
- ~~1~~

Pris en compte le 13 Septembre 1944



EN RELATION AVEC LE SERVICE B  
TITRE ... Fournir les plans  
DETAILLES DES POSTES ALLEMANDS  
DE LA VILLE DE TULLA ET A C...  
MATERIEL EN DEPOT A L'INFIRMERIE D'EGLETONS  
LE 21 SEPTEMBRE 1944.

-0-0-0-0-0-

- 1 Autoclave.
- 1 Table d'Opération.
- 1 Guéridon Salle d'Opération.
- 2 Fauteuils.
- 1 Réservoir A O Stérile.
- 1 Lavabo mobile.
- 2 Pistolets porcelaine.
- 2 Seaux hygiéniques.
- 2 Bros.
- 6 Bouillottes Porcelaine.
- 15 Paquets de Compresses.
- 65 " Walter dressing Bandages.  
coton
- 1 Caisse de 30 Paquets Hydrophile et cardé.
- 5 Cerceaux de lits.
- 1 Chariot malade.
- 1 Bocal Pharmacie avec tubes.
- 1 Trépied avec cristallisation verre.

*Le Stankovij si font...*  
*P. Blum...*



LISTE DE DISTRIBUTION  
 INDICATION DE LA PLACE

[Scribbles at top]

Dossiers  
 Couperet  
 grand couton de cuisine  
 Pot au feu fer battu  
 longes  
 Cuillère à pot  
 Pilon à purée

Casserole  
 [Scribbles]

Pinceaux queue de Morde  
 Litre 1/2 Créayl

2 Chemises  
 7 Cahiers

16 Octobre 1944  
 1'Infirmier Major  
 [Signature]

[Scribbles at bottom]







- 4 autoclaves
- 1 table salle d'opération
- 1 guéridon salle d'opération
- 1 fauteuil pliant
- 1 dossier de lit
- 1 escabeau pour salle d'opération
- 1 chariot à brancards
- 1 bain de bras
- 1 bain de pied
- 1 salière de 12 pistolets en porcelaine
- 1 vase hygiénique
- 1 broc
- 10 bouillottes
- 1 bassin à urine
- 1 table d'infirmaria
- 1 casier de pansements
- 1 table d'opération pliante
- 1 pilette en verre
- 10 paquets de compresses
- 1 réservoir à
- 1 appareil de suture 10 kilogs
- 1 appareil d'aspiration
- 10 seringues
- 10 seringues, seringues inférieures et seringues supérieures.

TOUTE LA CI - septembre 1945

1 partie de ce matériel a été  
déposé à l'hôpital de la place  
d'Espérance (Congo) -

le Harwaing de part. Louis Durand

*J. Durand*







DEB IN DEPARTEMENTA  
NOMME A CLERGOU

S.S.I. SERVICE DE SANTE

15 Septembre 1944

- 2 couvertures coton
- 1 table d'opération modèle léger
- 1 guéridon salle d'opération à deux étages ;
- 1 armoire à instruments
- 1 paquet de coton cardé
- 2 paquets de compresses
- 20 bandes de toile
- X bain de bras exsilia
- X bain de pieds exsilia
- 1 plateau à instrument
- 1 plateau de bois
- 2 pistolets de verre
- 1 pisonniere
- 1 plateau à instrument
- 1 bain de main
- 1 seau
- 1 cuvette de verre
- 1 apire de béquilles
- 2 flacons de chloroforme
- 1 autoelave
- 2 rouleaux bandes
- X antibiotique
- 1 lavabo salle d'opération 2 robinets
- 1 linoléum mauvais état
- 1 ballon d'oxygène

Signé

Médecin CapitaineXXXXXXXXXXXX

Directeur départemental du Service de Santé



ANNEXE I - RELEVÉ DE L'ÉTAT DE LA POULTRICULTURE

ÉTAT DU MATÉRIEL SANITAIRE  
provenant du parachutage de St. PRIVAT  
et entreposé à EGLISTONS *Marillac la C<sup>te</sup>*

COTON

- 4 Paquets "Coton-wool" de 500 grammes
- 8 " Coton allemand de 1 Kg.
- 42 " P.M. Absorbent-Cotton
- 16 " P.M. Coton-couste allid.

GAZE

- 45 Paquets P.M. gaze compressée stérilisée
- 96 " P.M. gaze allemande compressée

BANDES

- 25 bandes de gaze en 21, 25 et 30 cm.
- 25 bandes de gaze en 21, 25 et 30 cm.
- 7 bandes de gaze (compressées) 7cm. et 10cm bandes vrad
- 30 Paquets (4) bandes gaze allemande 7cm.
- 30 " (univ.) " " toutes dimensions
- 65 (env.) bandes gaze non enveloppées dim. diverses
- 24 bandes élastiques, (belgeu) P.M.
- 1/2 " " " " G.M.
- 26 bandages triangulaires, modèles anglais et italien.



15 Boites (5) Pansements italiens gaze

1 Boite EYE-DRESSING

PANSEMENTS INDIVIDUELS

62 P.I. G.M. "Shell Dressing"

250 P.I. P.M. "F.F.D." enveloppe

15 P.I. P.M. allemands

35 P.I. boites carton G.M. 4 attaches

38 P.I. " " P.M. 2 " "

ADHESIFS

6 Boites 12 "ADHESIVE TAPE" P.M.

1 Rouleau " " G.M.

2 Rouleaux "IEUKOPLAST"

3 Boites "ELASTOPLAST"

SULFAMIDES

40 Boites de 12 paquets (5grs) "SULFANILAMIDE"

1 " de 1/8 Kg. "SULFANILAMIDE"

2 Flacons 100 comprimés "SULFAGUANIDINE"

1 " 250 " "Sulfate de Benzadrine"

5 " 100 " "ATRABINE"

DIVERS

2 Flacons 500 capsules (poudre) "SODIUM AMYLAT"

1 Flacons 1000 comprimés laxatifs

